



frontières

VOL. 6, No 2
NOV. '65

Journal des étudiants du Collège de Saint-Boniface

Le collège de Saint-Boniface MYTHE OU RÉALITÉ

Le samedi 6 novembre, des étudiants de St. John's College, de St. Paul's College, de United College, de l'Université de Manitoba et du Collège de Saint-Boniface se réunissaient à St-Adolphe pour un "Week-end français" organisé par l'Association Chrétienne des Etudiants. C'est une rencontre importante qui a lieu annuellement depuis quatre ou cinq ans.

Deux étudiants présentèrent d'abord leurs points de vue au sujet du collège: est-il un mythe ou une réalité? A la suite d'un échange d'idées animé parmi le groupe, on pouvait dégager les conclusions suivantes:

1) Nous croyons qu'il est urgent d'établir un système scolaire français non-confessionnel, pour former une jeunesse qui soit réellement d'expression française et aussi pour distinguer définitivement dans la communauté française la langue et la foi.

Ceci vaut spécialement pour l'enseignement supérieur. En effet le Collège de St-Boniface perd un grand nombre d'étudiants qui se rendent plutôt à l'Université même, pour recevoir des cours que le collège n'offre pas.

2) En présumant des écoles françaises qui puissent produire des étudiants compétents pour le collège nous pensons que le collège devrait se transporter sur le campus pour y faire rayonner la vie française. Nous pensons en outre que ce geste ne nuirait pas au développement de la culture française. Car un milieu où circulent une grande variété d'idées est source

d'enrichissement pour une culture, beaucoup plus qu'un milieu clos, enfermé dans un monde irréal, facilement stérile. Ainsi les étudiants français pourraient étudier à la fois au collège et suivre des cours dans les autres facultés. Egalement les cours de français seraient accessibles à tous les étudiants universitaires.

3) On a aussi souligné qu'il est nécessaire d'offrir des cours de conversation française dès l'école élémentaire anglaise, si l'on veut espérer que la langue française puisse prendre un jour la place qui lui revient de droit dans tout le Canada.

4) Enfin, les étudiants ont décidé de maintenir les contacts établis pendant le 'week-end' et de s'en servir comme moyens de communication et d'échanges entre les groupes universitaires anglais et français.

Jim Ryan

SOMMAIRE	
Edito	page 2
Elections	page 6
Assemblée modèle	page 3

Editorial

Bernard Monnin

L'an passé, dans ses deux premiers numéros, "Frontières" publia deux articles intitulés "le respect du prêtre." Je n'ai pas l'intention de reprendre ici les idées de M. LeDoyen, mais plutôt de continuer dans la même ligne et de parler du respect de l'individu.

Chaque personne est en soi un individu avec son intelligence, ses sentiments, ses expériences. Chaque personne a sa façon de voir les choses et chaque personne prend sa position devant les choses — c'est la liberté humaine qui nous permet d'agir ainsi. Une personne peut et doit prendre position devant les choses, et les autres doivent respecter cette prise de position, cet engagement conscient.

Il faut bien admettre qu'il existe au collège, comme dans notre milieu extra-collégial, une attitude d'incompréhension et même de mépris envers les prises de positions trop personnelles. Cette attitude crée une atmosphère de malaise et conduit parfois à l'insulte et à un grand manque de respect envers la personne humaine.

C'est dans la nature de la personnalité humaine de faire preuve d'individualité. Allons-nous être dénigrés pour être personnels, lorsque ceci est dans l'essence même de l'homme? Si nous sommes libres et que ce trait est en nous, pourquoi un homme est-il méprisé, sitôt qu'il lève la tête?

Si un homme cherche la vérité et qu'il s'engage profondément dans cette recherche, on doit le respecter dans l'originalité qu'il peut démontrer dans son engagement. (Quand je parle ici d'individualité, je ne parle aucunement de non-conformisme, car c'est tout autre chose.) C'est en créant une atmosphère de respect et d'acceptation pour le particulier que pourra s'amorcer un certain dialogue. Qu'un homme soit marxiste ou chrétien, qu'il soit de l'extrême gauche ou de l'extrême droite, nous devons le respecter en tant qu'il est une personne humaine. Je ne dis pas qu'on doit accepter ses idées, mais qu'on doit accepter le fait qu'il ait ces idées-là et le respecter pour cela.

Si nous continuons à ne point tolérer quelqu'un à cause de ses idées politiques, religieuses et morales, nous ne ferons qu'empester encore plus l'atmosphère.

Si nous voulons un milieu plus vivable, c'est à nous d'agir en conséquence.

ASSEMBLÉE . . .

un peu plus clairement grâce aux explications du professeur Stoessinger. Celui-ci a également donné quelques explications sur la politique des Etats-Unis au Vietnam. Et nous avons appris beaucoup d'autres choses encore au sujet des Nations-Unies et de la politique des Etats-Unis.

J'ai voulu montrer par ce bref rapport que les sessions modèles de l'Assemblée Générale sont un moyen d'accroître nos connaissances sur les questions de politique internationale. Personnellement, je crois que j'ai appris beaucoup de choses qui m'étaient inconnues, et, en outre, j'ai rencontré plusieurs personnes avec lesquelles j'ai pu avoir des échanges profitables.

FRONTIÈRES

directeur: bernard monnin

rédacteur en chef: ronald ledoyen

mise en page: louis druwé

secrétaire: émilienne bohémier

dactylographes: paulette turenne

julie guilbault

émilienne bohémier

aviseur: jacques tousignant, s.j.

Une Assemblée des Nations Unies

Roger Laplante

La session modèle de l'Assemblée Générale des Nations-Unies a eu lieu la semaine dernière. Pendant trois jours, les élèves de l'Université du Manitoba, de United College, de Lakehead University et de l'Université d'Alberta (Calgary) discutèrent des problèmes internationaux.

L'ouverture de l'Assemblée Générale eut lieu l'après-midi du 4 novembre. La première résolution à l'agenda venait d'Israël qui demandait que la Jordanie cesse le détournement des eaux du Jourdain. Cependant la force du Bloc Arabe réussit à faire remettre à plus tard la discussion de la résolution.

La deuxième résolution, présentée le soir, proposait de chercher une solution à la guerre du Kashmir. Il fut décidé d'envoyer une force militaire de l'ONU pour sauvegarder la paix et aussi d'assurer la tenue d'un plébiscite au Kashmir pour que les citoyens de ce pays décident eux-mêmes de leur patrie.

Le vendredi 5 novembre, l'Assemblée Générale prenait position sur la question de l'indépendance de la Rhodésie. Elle proposait que le gouvernement de la Grande-Bretagne agisse de façon à protéger les droits des Noirs. Il fut aussi décidé que, si la Rhodésie proclamait elle-même son indépendance, un blocus économique serait imposé à ce pays. Je ne fus pas présent à la session de l'après-midi, mais j'ai appris par la suite que la Chine Communiste avait été enfin admise comme membre des Nations-Unies.

Le soir de ce même jour, le Conseil des questions économiques et sociales se réunissait pour discuter d'autre chose que de politique. Le problème de la surpopulation se trouvait à être le sujet de la discussion. Le conseil suggéra que dans les pays les plus surpeuplés on éduque les gens à propos des moyens de contrôle des naissances; il demandait aussi des secours économiques plus considérables de la part des pays plus prospères.

Samedi, l'Assemblée Générale demande aux Etats-Unis de se retirer du Vietnam de même que tous les autres partis engagés dans ce conflit. Elle demande que tous les intéressés, incluant le Cambodge et le Laos, se réunissent autour d'une table de conférence, et aussi que des élections soient

tenues au Vietnam afin d'obtenir un gouvernement vraiment représentatif du peuple.

A la fin de la session, le professeur J. G. Stoessinger, conseiller économique de U Thant, s'est adressé à l'Assemblée Générale. Il nous a donné un bref aperçu de l'histoire de la Chine afin que nous puissions comprendre les gestes de la Chine d'aujourd'hui. Et il nous a parlé du problème de l'admission de la Chine Communiste aux Nations-Unies. Le système financier des Nations-Unies nous est apparu

Voir "Assemblée" page 2

On nous écrit...

Le Journal Frontières,
Collège de Saint-Boniface.

M. Michel Monnin a écrit dans le premier "Frontières": "Je souhaite que le collégien retrouve sa place véritable et première." Cela, à mon avis, ne se réalisera jamais parce qu'il existe une certaine atmosphère au collège qui ne favorise pas le dialogue entre les collégiens. Le fait de vivre ensemble (les pensionnaires surtout) pousse les collégiens à se classer eux-mêmes selon de ridicules normes. Et le pire, c'est que les collégiens y répondent inconsciemment et se forment en petits groupes fermés aux autres. Aussi, les collégiens ne réussiront jamais à dialoguer entre eux-mêmes tant que ces petits groupes existeront.

De ces petits groupes, il résulte que les collégiens sont tous des étrangers sous un toit. Puisque vous ne vous connaissez pas, comment alors espérer dissiper l'inaction dont vous vous plaignez tant? Pour chacun de vous, le voisin n'est pas personne vivante, mais un nom, un numéro, un X.

Le collégien, à cause de cette atmosphère, ne peut presque pas développer sa personnalité parce qu'il n'est pas reconnu et accepté comme un individu.

Bien à vous,
Jacques Cadieux,
Université McGill.

voir à lire entendre

- Pour les âmes**, poèmes de Paul-Marie Lapointe. Poète québécois qui démontre une maturité par un style propre et par la conscience de sa situation individuelle collée à l'expérience humaine. Il traduit, avec la simplicité et l'intensité du dessin, la chaleur, le désir et le déchirement des approches et des dimensions de l'âme humaine. Il a remporté le prix de la poésie au Québec, pour l'année 1965. Aux Editions de l'Hexagone.
- au Winnipeg Art Gallery**, du 12 novembre au 5 décembre: une exposition de peintures par des peintres montréalais.
- Highway 61 revisited**, chansons par Bob Dylan. A remarquer à propos de ce disque: la hantise de la mort, les "blues", la désolation liée à la difficulté d'être, la poésie brutale. Sa musique plutôt impressionniste s'approche d'une tonalité électronique, comme pour intensifier ses cris et sa voix plaintive. Columbia Records.
- Expo-Tournesol**: métiers d'arts au Québec. Du 17 au 24 novembre, exposition et vente à la librairie Lumen, de neuf heures a.m. à cinq heures trente p.m.; pour renseignements, téléphonez: 233-4296.
- Mobile, étude pour une représentation des Etats-Unis**, par Michel Butor. Cet écrit n'est ni un roman, ni un simple essai, ni un poème, ni un cahier de notes... M. Butor tente de rendre le **choc** d'un voyage aux Etats-Unis; ce n'est pas une histoire qu'il raconte. Il veut représenter les Etats-Unis à la façon dont la vie se manifeste (vitesse, propagande, pressions, etc.). M. Butor, non tellement par une stylistique réfléchie et structurale, mais par des impressions, par des sensations, par des dialogues coupés, présentés à leur état brut, nous livre ce voyage qui consiste justement dans ces sensations, dans les idées qui naissent au niveau et par la force des chocs, dans des relations sensibles et impressionnistes entre les expériences qui se présentent à la conscience. De présentant et

représenté sont dans cet écrit intimement liés, surtout par la vitesse avec laquelle s'amassent quantitativement les objets, les visions, les touchers... d'où le titre "Mobile".

"Etre ou ne pas Etre"

Richard Sabourin

L'individu, dans certains milieux, veut être, mais on ne veut pas qu'il soit. "Je pense donc je suis", a écrit Descartes; on pourrait parfois dire au collègue: "Je pense donc je ne suis pas."

Ce début peut paraître baroque sinon philosophique. Laissez-moi m'expliquer. La tenue récente d'élections nous rappelle que nous vivons dans un pays démocratique. Cela, nous le voulons et nous n'aimons pas penser à une démocratie dictatoriale... Ici même dans notre milieu collégial, des fléchissements se sont abattus sur nous sous forme de paternalisme. Nous avons entendu: "Mon garçon, coupe-toi la barbe", ou d'autres paroles semblables...

Nous sommes au niveau universitaire où il devrait y avoir place pour l'affirmation du "moi" dans les petites ou les grandes choses. On accorde parfois trop d'importance aux détails les plus minimes; cela découle d'une sorte de paternalisme ennuyeux, que toute autorité, au fond, essaie d'éviter. Par exemple, nous oublions souvent que les autres aussi accèdent à l'âge mûr. Une barbe peut servir à le rappeler! Il ne faut pas qu'un "moi" différent nous offusque. Il faut plutôt essayer de le comprendre et surtout de l'accepter, avec ou sans barbe!

J'espère que ces quelques mots n'ont pas brusqué trop de gens. Ma critique ne veut être que positive.

"Je pense donc je suis".

Terre de l'Ouest.
 Terre de fer.
 Terre d'huile.
 Terre de blé.
 Terre foulée par les bisons, les Indiens, les
 aventuriers.
 Etendues plates;
 Ravins, côtes, montagnes.
 Pays du sud où la terre tourbillonne dans
 le vent.
 Terre du Nord retranchée dans ses forêts;
 Pays de lacs, de rivières,
 Paradis des pêcheurs et des chasseurs.
 Pays de sécheresses désertiques, d'eaux
 frivoles.
 Pays de chaleurs infernales et de froids
 polaires.
 Rivières, plaines, champs d'or,
 Champs noirs, mines, puits.
 Pays reçu de Dieu,
 Terre des hommes.
 Terre! Je te nomme
 Saskatchewan!

Saskatchewan

Gide II

* * *

Le coeur...

le portrait

La grâce et le charme; d'une taille
 élégante,
 Or de ses doux cheveux, scintillant dans
 le vent
 Comme les ondes trop fragiles d'un étang:
 Mon amie, dit-on, est plus belle que
 charmante.
 Mais sa beauté d'enfance, son attrait
 limpide,
 Suggérant quelle pureté a son esprit;
 Ses yeux rayonnants et sa bouche qui
 séduit

N'attirent que mépris des commères avides.

Ne vous nuisez pas, en niant l'âme candide
 D'une autre personne, et aussi je vous prie
 De ne pas oublier que le coeur mène la vie.

Claude Boux, versification

ELECTIONS FÉDÉRALES '65

Depuis l'élection d'un gouvernement minoritaire, en avril 1963, la vie politique canadienne a connu plus d'une crise qui, chaque fois, faillit entraîner d'autres élections subites. Mais le gouvernement de M. Pearson réussit à conserver le contrôle de la chambre, et put convoquer la tenue d'une élection dans un temps politiquement assez calme.

Le parti libéral peut se vanter d'avoir appuyé une expansion économique sans pareille au Canada: le produit national brut dépassant pour la première fois les cinquante milliards de dollars, le chômage réduit à 3.5%. On a vu une montée considérable des taux d'investissements et du revenu individuel.

De plus, le parti libéral a mis sur pied un nouveau système de pensions de vieillesse, il a donné au Canada son propre drapeau, procédé à l'intégration des forces armées, et il a élaboré un projet pour la redistribution des circonscriptions électorales. Non moins importantes sont la proposition d'une formule pour le rapatriement de la constitution, et la mise sur pied d'une commission sur le Biculturalisme et le Bilinguisme.

La contrepartie des succès du parti libéral est évidemment la série de scandales dont le gouvernement a été la victime. La conséquence de ces scandales est que public est pris d'un sentiment de déception et de lassitude à l'égard du gouvernement.

L' "ennemi" le plus important des libéraux est le parti conservateur. Un journaliste moqueur disait que, chez les voteurs, la force des Libéraux était M. Diefenbaker. Il est vrai que, depuis la défaite du gouvernement conservateur en février 1963, ce parti a été déchiré par des divisions intérieures; et on a tenté plusieurs fois d'arracher à M. Diefenbaker la direction du parti; ce dernier ne jouit pas de la faveur générale. Mais à la veille de l'élection, le parti a fait un grand effort pour polir son image, et il s'est révélé un adversaire formidable pour les Libéraux.

Beaucoup moins importants sont les Créditistes, les "Social Creditors", et les Néo-Démocrates. Pris séparément, aucun de ces partis ne constitue une force importante dans le parlement; mais ils divisent les votes, et dans le cas de l'élection d'un gouvernement minoritaire, ils peuvent assurer la balance du pouvoir.

La décision de provoquer une élection fut peut-être la plus difficile décision de toute la vie politique de M. Pearson. Le but de cette élection était de porter au pouvoir un gouvernement majoritaire. Le public semblait disposé à le faire; c'est ce qu'a cru M. Pearson, au moment où fut prise la décision de provoquer la dernière élection. La question n'était pas d'élire un gouvernement libéral ou conservateur, mais d'élire un gouvernement libéral, ou minoritaire ou majoritaire. Tout laissait prévoir l'élection d'un gouvernement libéral majoritaire.

Les partis se sont engagés lentement dans une campagne dont le coût total a atteint treize millions de dollars. Rien ne leur aurait servi de courir d'ailleurs, car, le peuple canadien n'y porte que peu d'intérêt. Les Libéraux ont joué sur les thèmes d'unité nationale et d'un renouveau de l' "accord français-anglais". Les autres partis ont élaboré de vagues programmes ou sont revenus toujours sur les scandales du parti libéral.

Le "Gallup poll"

Le parti libéral: en 63, l'enquête lui accordait 42% du vote; cette année: 47% avant les scandales, 45% après, et 47% à la veille de l'élection. Les élections n'ont accordé aux Libéraux que 39% du vote.

Le parti conservateur: en 63, il avait pour lui 33%, selon cette enquête; cette année: les Conservateurs se sont longtemps maintenus à 29%, tombèrent à 28% pour remonter à 30% la veille de l'élection, 33% des voteurs ont appuyé ce parti dans cette élection.

Le Gallup poll accordait aux Néo-Démocrates 15% du scrutin; ce parti vient d'obtenir 18% des votes. La popularité des Créditistes et des "Social Creditors" tomba de 9% à 7%; ensemble, ils viennent de recevoir 9% du vote.

Ce Gallup poll montrait que, dans l'ensemble du Canada, 36% des voteurs étaient indécis, et que l'Ouest appuyait les Libéraux à 34%, — contre 29% en faveur des Conservateurs.

Les Libéraux avaient cent vingt-sept sièges au parlement; il ne leur en manquait que six pour détenir la majorité de cent trente-quatre. Cette élection porta ce nombre à cent vingt-neuf.

Les Conservateurs obtiennent quatre sièges de plus qu'en 63, ce qui leur fait en tout quatre-vingt-dix-neuf représentants au Parlement canadien.

Suite à la page 7

La Guerre au Viet-Nam

Ronald LeDoyen

Le grondement monotone des avions; le sifflement aigu des bombes qui tombent; le cri de douleur d'un enfant; les lamentations saccadées d'une mère; le dernier long soupir d'un mort—

La marche épuisante à travers les marécages; le coup de feu soudain et les cartouches volant ici et partout; le jaillissement du sang d'un bras, d'une jambe, d'un poumon; le choc final d'un corps heurtant la terre—

Le bruit perpétuel d'une grande ville; la foule qui passe et repasse; une femme traînant son petit à travers le marché; des sifflets perdus pour la fille drapée de soies orientales; des marins, saouls, couchés sur le comptoir de quelque bar; deux corps entrelacés dans un lit de mariés; un bouddhiste rasé à genoux dans son temple—

La longue table polie des salles de conférences; les généraux à la poitrine garnie de médailles; les intellectuels avec leurs lunettes scintillant sous les lumières; le gros capitaliste qui crie "guerre"; le petit

suite de la page 6

Les Néo-Démocrates, avec dix-sept représentants à la dernière élection, en ajoutent quatre à leurs rangs.

Les Créditistes perdirent quatre membres, en ne conservant que neuf sièges au Parlement.

Cinq "Social Creditors" et deux Indépendants complètent le Parlement.

Une dernière remarque: un total de 10,191,825 Canadiens jouissent du droit de vote; 7,334,304 l'ont exercé.

Sans doute pourront-ils l'exercer de nouveau sous peu.

Marc Blais

idéaliste qui dit "paix"; le président du pays qui reste indécis—

Les autres au loin, en France, en Chine et aux Etats-Unis; un président qui est en faveur et un autre qui est contre; un pays qui aide; un pays qui menace; des moralistes qui nient; des défenseurs de la liberté qui affirment; un dieu qui dit "oui" et un dieu qui dit "non"—

Et moi, petit et encore adolescent, moi qui un jour pleure la mort des bons et acclame la mort des méchants; moi qui encourage la liberté et ainsi cette tuerie; moi qui ne vois pas les yeux du mort et ne vois pas le sang couler; moi qui ne vois pas l'ennemi; moi qui ai peur et voudrais être là—

ici et là

Les élections du parlement modèle ont eu lieu au collège, le 8 novembre. Les résultats furent les suivants — N.D.P.: 107; Parti libéral: 15; Parti conservateur: 4.

L'A.E.C.S.B. a élu son conseil exécutif le 29 octobre. A été élu à la présidence: Gerald Allard; à la vice-présidence: Claude Hébert; au secrétariat: Denis Hébert; Raymond Lavergne est trésorier. Espérons que le conseil mettra l'A.E. en marche.

L'A.U. prend de l'essor. Un nouveau poste a été créé pour satisfaire au besoin — Raymond Lafond est vice-président (relations extérieures). Félicitations à l'A.U.-C.S.B. pour ce pas en avant.

Les autorités nous ont laissé savoir que des plans de locaux pour Frontières et l'A.U. étaient à l'étude en ce moment.

Bernard Monnin

**MARCOUX, DUREAULT,
BÉTOURNAY, BÉTOURNAY
ET TEFFAINE**

Avocats-Notaires

356, rue Main

700, Great Western Bldg.

WH 2-0038

Apprenez à connaître les avantages
de l'épargne en ouvrant un compte
à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Succursale à St-Boniface

E.-A. Fourneaux — gérant

**"ETES-VOUS MEMBRES
DU CLUB ÉTUDIANT**

HUOT?

200, ave Provencher St-Boniface



*... La culture témoigne de l'homme
La langue témoigne de la culture ...*

CKSB

1050 à votre cadran.

Saint-Boniface

**LE PREMIER POSTE DE LANGUE
FRANCAISE DANS L'OUEST CANADIEN.**

Se sentir chez-soi
loin de chez-soi

RENDEZ-VOUS CAFE

150, ave Provencher

Imprimerie Labelle

POUR TOUS VOS IMPRIMES

158, Provencher

St-Boniface

**GRAFTON, DOWHAN,
MULDOON, LAFRENIÈRE
ET PERREAULT**

AVOCATS ET NOTAIRES

Chambre 304

Electric Railway Chambers

213 Notre Dame, Winnipeg 2

TELEPHONE: Whitehall 2-3135

MAGASIN DE CHAUSSURES GUAY

— aiguisage de patins

— réparation et assortiment de
chaussures

— escompte pour équipement sportif

CE 3-1119

196, ave Provencher

St-Boniface

LIBRAIRIE LUMEN

133, ave Provencher

St-Boniface

Tél. CH 7-1782